

« Je n'ai qu'une âme et c'est elle qu'il faut sauver » disait un vieux cantique. Trop souvent nous ne pensons qu'à notre salut. La liturgie d'aujourd'hui nous demande de voir, autour de nous, des frères et des sœurs dont nous sommes responsables. Le thème central qui peut être tiré des textes que nous écoutons aujourd'hui est que tout homme est un « FRERE ».

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture, le prophète Ézéchiël est appelé par le Seigneur et reçoit de lui la mission de "guetteur" pour la maison d'Israël (Ez 3, 17). Le guetteur est celui qui alerte les autres à l'approche d'un danger. Par son geste, certains se mettent à l'abri du danger ; d'autres cependant qui font semblant de ne pas entendre cet avertissement, ne se protègent pas et succombent. C'est exactement comme cela qu'Ézéchiël comprend sa mission : il se doit de transmettre à ses frères exilés les avertissements de Dieu et les appels à la conversion ; il s'agit là d'une lourde responsabilité qui relève de « l'assistance à personne en danger ».

Dans l'évangile, nous écoutons presque le même message. Jésus nous rappelle notre devoir de correction fraternelle. « Si ton frère a commis un péché contre toi, vas lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain ». Nous avons ici un moyen efficace pour construire notre vie fraternelle malgré les problèmes que nous pouvons avoir entre nous. Ne nous trompons pas : Il y a et il y aura toujours des tensions dans les couples, entre parents et enfants, avec nos amis, nos voisins, nos collègues de travail.

Comment devons-nous agir en disciples du Christ ? C'est en nous corrigeant mutuellement, en dialoguant, en recherchant des compromis. Habituellement, nous faisons le contraire de ce que Jésus nous suggère dans l'évangile : au lieu de rencontrer la personne et de lui parler discrètement, nous faisons des insinuations malveillantes dans son dos, nous portons des accusations sournoises, nous pratiquons allègrement la médisance, nous détruisons la réputation de l'autre. Certains ne veulent pas se parler et se réconcilier, entretenant des conflits qui durent parfois jusqu'à la mort. Jésus nous dit que tout ceci n'est pas chrétien.

Le conseil est simple : il faut parler seul à seul d'abord, ensuite en petit groupe de deux si la 1<sup>re</sup> démarche n'a pas été satisfaisante ; et enfin en parler à l'église si la deuxième non plus n'a pas été efficace. Il ne s'agit pas de se comporter en « redresseurs de torts » qui, dans une attitude de critique systématique, se mêlent de tout et sont toujours prêts à faire la leçon à tout le monde. Cette façon d'agir cause des torts irréparables. D'ailleurs, ce serait défigurer la pensée de Jésus que de condamner, d'accabler les pécheurs. Tout l'évangile nous dit précisément le contraire. Il faut beaucoup d'amour, de délicatesse et d'humilité pour ne pas blesser notre frère qui est en tort. Il faut lui parler seul à seul. La grande difficulté est la suivante : nous savons plus "parler des autres", et nous savons moins "parler aux autres"... Parler dans le dos des autres est antiévangélique. En outre, Dieu ne nous demande pas de surveiller nos proches mais d'être des gardiens qui veillons sur eux ; de tout faire pour les empêcher de prendre le mauvais chemin. Le but de la correction fraternelle n'est pas d'humilier, mais de réconcilier et de faire revenir le frère sur le bon chemin. Il ne s'agit pas d'avoir raison et de montrer que nous sommes meilleurs que lui : «*Si ton frère t'écoute, tu auras gagné ton frère*». Voilà le but recherché ; il est encore moins question de gagner un argument, de prévaloir sur l'autre, de l'humilier, mais bien de « gagner son frère en tant que frère ».

Cette correction fraternelle doit être motivée par l'amour. C'est le conseil que saint Paul nous donne dans la 2<sup>ème</sup> lecture : n'ayez de dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Tous les commandements tels que : ne pas commettre d'adultère, ne pas commettre de meurtre, ne pas commettre de vol,... ne convoiter... Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Le conseil et la correction fraternelle doivent être motivés par l'amour qui ne fait rien de mal au prochain. Demandons au Seigneur la grâce d'être chacun un guetteur qui avertit ses frères et ses sœurs dans la vérité, l'amour et l'humilité afin de les faire revenir sur le bon chemin. Alors, aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur mais écoutons la voix du Seigneur. Amen